

Compte rendu annuel
des travaux des Commissions
de l'INSTITUT COOPÉRATIF
de l'ÉCOLE MODERNE

*

GROUPE I

Correspondances interscolaires
nationales

Dans l'innombrable collection de journaux scolaires que nous recevons, il serait impossible d'en distinguer deux identiques, accusant les mêmes caractères aussi bien dans le contenu que dans la présentation ; il s'entend bien : choisis au même degré, dans le même milieu scolaire. C'est une mosaïque animée, d'une variété infinie, d'une richesse incessamment renouvelée.

Chaque publication porte le sceau du milieu dont elle exprime les tendances, les intérêts, la vie qui se meut, pour tout dire ; et l'ensemble serti par la personnalité du maître qui y prodigue « naturellement » sa « part ».

L'originalité du journal scolaire est des plus sensibles, chez les petits, parce que, peut-être, chez eux, avec eux, ce sont des étonnements,

des exclamations, des échappées de vie dont on coule l'expression « dans le plomb » sans corriger, ni travailler, ni « enrichir » la forme. On lit ces pages d'un regard, avec un sourire, comme on boit un grand verre d'eau de source, quand on a bien soif, d'un trait, jusqu'à la dernière goutte, jusqu'à la dernière ligne.

Les journaux des grands sont plus orientés, plus travaillés : l'effort y a laissé son sillage.

Entre les deux, les « Cours Élémentaire » partagent leur faveur entre le spontané et l'expression d'entraînement, d'exercice.

Ce sont là des traits généraux que l'on décèle dans l'incomparable diversité ; mais à travers celle-ci on est subjugué par l'esprit qui inspire cette création multiple,

esprit inaliénable marqué au coin d'un besoin d'expression, de réalisation, sous la poussée naturelle de la vie, du mouvement, du changement, de l'indéfini.

Et la correspondance est à l'image des journaux scolaires dans son infini variété comme dans l'unité de son esprit.

— Tout se tient, d'ailleurs, dans nos techniques.

Quand deux chevrons de la C.E.L. s'entrelient de correspondance scolaire, à chaque instant fusent entre eux les différences de procédés, de formes, de cheminement. Ils notent aussi leur évolution réciproque dans cette technique essentiellement mouvante où action et réaction débordent les cadres de l'école. Ils mentionnent aussi les surprises, les déceptions, les insuffisances, les échecs. Mais d'un commun accord, ils éprouvent l'intérêt vivifiant que dispense cette pratique, et ils en concluent, par devers elle, à leur attachement indéfectible.

Certes, nous n'avons pas créé la correspondance scolaire ; mais nous lui avons donné un esprit, nous l'avons identifiée à une attitude pédagogique vivante, nous l'avons intégrée dans une pratique d'activité naturelle, et ce faisant, nous l'avons nantie d'un moyen d'existence assuré, permanent, fonctionnel : le journal scolaire qu'il soit imprimé, polygraphié, manuscrit. Ce sont là les principaux tenants de notre succès sans précédent dans ce domaine.

C.E.L.

Le Service fonctionne toujours aussi activement. Les besoins sont normalement

assurés ; peut-être plus complètement encore cette année : peu de réclamations, peu de laissés pour compte.

Quelques initiatives à signaler :

— De plus en plus les journaux comportent la rubrique des nouvelles et surtout la ou les pages des correspondants où sont mentionnés : remarques, préférences, opinions, questions, réponses... à propos de tous envois.

— Deviennent aussi plus nombreux les voyages-échanges, et leurs relations dans des numéros spéciaux : comptes rendus enthousiastes, détaillés, intéressants et promoteurs de bel avenir.

— Mme CALVET, à Sainte-Geneviève (Aveyron) a pris l'initiative de circulaires entre les membres de son équipe : une première fois pour solliciter l'effectivité et la régularité de l'échange, une deuxième prise de contact en vue d'établir un album et de recueillir des documents à utilisation géographique. Elle nous fera certainement part des réactions manifestées, des résultats obtenus. En tout cas, c'est à recommander, à conseiller vivement. Cette initiative propose l'institution des animateurs d'équipes.

— Enfin la note émouvante :

— l'impossibilité pour certains camarades — et non des moins convaincus — de continuer à éditer le journal, et à entretenir une correspondance par suite des conditions inhumaines dans lesquelles ils exercent leur métier.

— Et aussi la disparition de la plupart des journaux scolaires d'Afrique du Nord, la dramatique odyssee de

ceux qui rentrent en France... et qui continuent !

©©©

La correspondance scolaire a défrayé la chronique de nos publications en des relations et articles intéressants qu'il est utile de noter avec références à l'appui et commentaires indicatifs. En voici la liste depuis le Congrès de Bordeaux :

— « Echanges interscolaires » (L'Ed. n° 27-28 de juin-juillet 1956, p. 236) : rappel des éléments pratiques de base ;

— « La correspondance internationale à l'Ecole par l'Espéranto » par Lentaigine (Id. p. 236) : exemples concluants d'intérêt et d'enrichissement de l'enseignement par l'Espéranto pratiqué par les maîtres au cours d'échanges scolaires ;

— « Utilisation de la Correspondance interscolaire » par M. E. Bertrand (L'Ed. n° 6 du 20-11-56, p. 5) : relation complète, détaillée, vivante, pratique, enthousiaste dynamique, efficiente (à consulter par les débutants, par les hésitants) ;

— « Espéranto et I.C.E.M. » par Lentaigine (L'Ed. n° 7 du 30-11-56, p. 9) : conseils judicieux et renseignements pour les échanges.

— « Correspondances inter-

nationales » par Cachemaille (L'Ed. n° 5 du 10-11-56, p. 49-50) : une chronique de demande et d'appel. Il y est posé une question intéressante : l'âge scolaire où se manifeste l'attrait pour une correspondance avec l'étranger ; donne aussi un exemple de solidarité pédagogique internationale d'école moderne par les échanges ;

— « La correspondance » par Lebreton (L'Ed. n° 7 du 30-11-56, p. 14) : simple, direct, pris sur le vif, émouvant.

— « Centre international scolaire de correspondance sonore » par J. Borel (L'Ed. n° 12-13 du 20 et 30-1-57, p. 63) avec fiche de demande d'échange. Annonce très précise, création d'avenir très importante par son adaptation et sa portée.

— « Echanges de problèmes » par Beaugrand (L'Ed. n° 14 du 10-2-57, p. 12) ouvre un véritable champ d'exploitation de la correspondance, source fertile de curiosité, de documentation, d'enseignement.

— « Comment utiliser les textes non imprimés » par Mme Taurines (L'Ed. n° 14 du 10-2-57, p. 41) expérience d'intérêt général.

Rendez-vous à Nantes.

ALZIARY.

Correspondances interscolaires internationales

Cette année, le service des correspondances internationales a fonctionné avec autant de succès que les années précédentes. Toutes les demandes françaises ont été

satisfaites ou transmises à nos correspondants étrangers d'Italie, de Suisse, de Belgique. Trois demandes, cependant, nous sont retournées : deux de Suisse qui n'ont pu

être satisfaites, et une demande envoyée à M. Almen-droz à Cuba qui est revenue avec la mention *destinataire inconnu*. Les demandes en espéranto ou pour l'Union française ont été canalisées vers les services particuliers dirigés par nos camarades Lentaigne et Alziary.

Quelques acheminements particuliers sont à noter. Si l'an dernier ou les autres années, nous envoyions des demandes de correspondance au Danemark, Norvège, Suède, Australie, cette année nous avons pu fournir 8 adresses en Bulgarie, 2 en U.R.S.S., plus d'une dizaine au Canada. De plus, des demandes individuelles de jeunes de Centres d'apprentissage ont été adressées en Pologne, Allemagne de l'Est, Danemark, etc, par l'intermédiaire de Bertrand et Déléam qui ont représenté l'I.C.E.M. dans des rencontres internationales d'été. Par ailleurs, Lailemand va partir en Chine en emportant 2 demandes.

Nous espérons, pour l'an prochain, pouvoir satisfaire au Canada, les correspondances en langue anglaise. Notre correspondant canadien, Monsieur Dewaterloot, est très intéressé par le mouvement de l'équipe Freinet et fera son possible pour le faire connaître.

Précisons aussi que le service a collaboré au travail de prospection organisé par Guérin qui se propose d'établir des relations internationales sonores. Le service a

aussi répondu à l'appel de Fonvieille, organisateur de l'exposition internationale des journaux scolaires au Musée pédagogique.

En conclusion, fonctionnement de ce service des correspondances internationales au sein de l'I.C.E.M., avec son caractère « administratif » qui lui est particulier : son rôle est de mettre en relation les uns avec les autres tous les collègues qui veulent élargir l'horizon de leurs élèves : les responsables des divers services (Union française, Espéranto, interlingue, langues vivantes) savent coordonner leurs efforts pour assurer le maximum de chances à toutes les demandes qui leur parviennent. Mais en retour, j'imagine que l'I.C.E.M. doit pouvoir escompter un certain bénéfice de l'exploitation pédagogique de ces échanges, qui est faite par les uns et les autres.

Après tout, s'il est bon d'écrire à Freinet pour s'alarmer des décrets ministériels de Novembre, il serait aussi intéressant qu'on lui écrive pour lui permettre d'accumuler une véritable documentation qui serait à la base d'une information fort intéressante à l'intention des enfants et des classes non initiées à ce travail pédagogique : gerbes et BT de caractère particulier se joindraient ainsi à tout ce qui fait déjà la raison d'être de l'I.C.E.M. Depuis 5 ans, l'appel est lancé.

CARLUE
St-Cannat (B.-d-R.)

GROUPE II

Commission Fichiers auto-correctifs

Pour le travail de Commission au Congrès de cette année, je crois qu'il faudrait préparer une prochaine édition *déjà* en revoyant à fond :

a. Les *prix* dont certains deviennent ridiculement bas.

b. Le *trou* que beaucoup m'ont signalé entre le fichier problèmes CE et le fichier CM.

c. Et peut-être aussi une transformation du FE en accord avec la réforme en cours.

D'autre part, je serais heureux de prendre contact avec des camarades des centres d'apprentissage : il y aurait là aussi quelque chose à créer en l'adaptant au niveau de leurs élèves.

Il faudra je crois faire un appel au Congrès pour une matinée au moins de travail avec les camarades qui sont intéressés par cette question.

En ce qui concerne les *homonymes* : le travail de mise au point est pour ma part à peu près terminé dans le sens convenu l'an dernier

avec la Commission du dictionnaire. Je vais demander aux camarades Poisson et Mme Birocheau s'ils ont terminé leur part de travail. Si oui, je pourrai te remettre le tout dans sa forme définitive à Nantes pour l'édition.

SERANGE,

Mozac par Riom (P.-de-C.)

©©©

La question des fichiers opérations décimales et surtout « nombres complexes » a été relancée. Richeton possède toujours un original du travail exécuté en Meurthe et Moselle. Je sais que tu n'es pas emballé par ces éditions, aussi avons-nous décidé de le simplifier, le mettre au point et le tirer pour les membres du groupe (tu en recevras un exemplaire). Par ailleurs, le dépouillement des bouquins de lecture se poursuit. Nous restons très attachés à ce travail.

MERCERON,

par Grand-Jean

Saint-Savinien (Ch^{te}-M^{me}).

GROUPE III

Radio - Télévision

Bien qu'il n'existe pas à proprement parler de commission Radio (les membres actifs rangés sous son égide fabriquent eux-mêmes les éléments d'émission avec l'aide des magnétophonistes) il y aurait peut-être intérêt à réunir les camarades utilisateurs des émissions de la Radiodiffusion française afin d'étudier ses programmes, leur utilisation dans nos classes, etc.

En ce qui concerne la Télévision — Beaufort responsable ne pouvant venir à Nantes — je pense que ses « usagers » présents au Congrès pourraient se réunir et former une sous-commission à travail intéressant.

Je leur propose une demi-journée d'étude prévoyant un exposé et un débat sur deux points essentiels :

a) Les programmes de la Téléscolaire (leur contenu leur exploitation... ce qui a été fait et les projets en cours d'exécution).

b) Ils sont et peuvent rester des éléments école moderne. Ils introduisent partiellement les méthodes modernes et le comportement esprit ICEM, même dans les classes traditionnelles.

Cette réunion pourrait avoir un caractère documentaire, mais aussi des buts revendicatifs.

R. DUFOUR.

Magnétophone

Si nous devons nous méfier des statistiques, nous devons reconnaître la vertu de leur brutalité.

Si nous essayons un bilan de notre activité annuelle sous cette forme « digest », nous n'aurons pas à en rougir, je crois. Disons-en quelques mots :

1. Depuis Bordeaux et, plus particulièrement, depuis octobre, nous avons écouté environ 100 km de bande magnétique.

2. Nous avons été présents sur les ondes de la R.T.F. au cours de 17 émissions.

Nous totalisons ainsi environ 4 h. 30 d'antenne, et

l'on nous a entendu d'Alger à Copenhague et de Manchester à Vienne et Milan.

3. Chaque semaine arrivent de 20 à 30 lettres traitant de nos techniques sonores.

Ces lettres viennent de tous les continents, de l'Amérique comme d'Afrique et d'Europe et de Nouvelle-Zélande.

4. Lors du Concours International du Meilleur Enregistrement sonore, 8 de nos enregistrements ont été primés.

5. Chaque jour, la vitalité du Centre International de Correspondance sonore, lan-

cé en accord avec la Fédération internationale pour le développement de l'enregistrement et de la reproduction, s'affirme.

Sur le plan technique :

1. Notre appareil « multi-standard » a été agréé par le Ministère de l'Éducation nationale.

2. L'intérêt que nos solutions originales ont suscité est très vif, et nous n'avons reçu que des encouragements de la part de nombreuses personnalités du monde du son.

Notre « multistandard » apporte immédiatement, à tous ceux qui se sont heurtés aux difficultés dues à l'imbroglio des standards, la solution rationnelle tant attendue.

Comme vous le voyez, *cette année a été surtout un moment de contacts très larges.*

Tout en continuant notre travail quotidien, dans notre cercle d'éducateurs de l'enseignement primaire, nous avons élargi nos horizons et rencontré de très nombreux amis qui ont immédiatement compris l'importance et l'originalité de nos recherches et qui nous ont aidé.

Il nous faut tout d'abord citer :

1. L'Association Française pour le développement de l'enregistrement sonore (AF DERS), dont l'aide efficace est pour nous irremplaçable, et nous remercions bien sincèrement Jean Thévenot et Jean Marie Marcel.

L'audience qu'elle nous a apportée parmi certains noms, tout en nous permettant de donner en toute liberté les résultats de nos recherches, nous a été précieuse. En effet, nous avons été au moins aussi sensible à leurs réactions de pères de

famille qu'à leurs critiques de professionnels.

2. Le musée pédagogique et le centre audio-visuel de Saint-Cloud, avec lesquels notre collaboration ira en augmentant.

3. Tous nos amis étrangers, de Belgique, d'Angleterre, des U.S.A. surtout.

a) En effet, après un an d'expérience, Miss Shutts, de Danville, a fait une intéressante communication à l'université de l'Illinois sur nos échanges de textes libres qui lui ont permis de baser son enseignement du Français sur nos bandes magnétiques.

b) Le syndicat de l'enseignement de Minneapolis nous propose un plan d'ensemble d'échange avec nos écoles ; aussi, mes amis de l'équipe sonore, préparez-vous à entrer dans notre ronde internationale.

c) Et Oklahoma City et New York... et Dallas !...

Grâce à l'esprit coopératif des étudiants d'un collège, le fils d'un de nos camarades de l'équipe sonore, âgé de 18 ans, passera sa future année scolaire aux U.S.A., tous frais payés... Bravo et merci.

4. Et nos amis de l'hémisphère sud : La Réunion, Madagascar, et la Nouvelle-Zélande... petits amis de Reefton, qui en nous chantant des chants Maoris sur votre première bande nous disiez que vous lisiez, depuis déjà longtemps, les « Enfants poètes »...

5. N'oublions pas nos contacts avec l'U.R.S.S., la R. D.A., la Tchécoslovaquie, qui seront bientôt également sonores. Tout est en bonne voie...

6. Tous nos nouveaux amis tous les isolés qui nous ont rejoints en nous entendant

dans les « 4 vents » et qui, en nous remerciant et en nous encourageant, ont manifesté le désir de rentrer dans notre travail coopératif.

Si sur le plan des techniques sonores, dans leur spécialité, nos progrès ont été sensibles, notre magnétophone s'est révélé un outil indispensable pour notre travail coopératif des autres disciplines :

1. Citons les conférences pédagogiques de nos amis inspecteurs et les bandes de Calcul vivant, support sûr, pour les échanges de vue.

2. Les enregistrements des séances de coopérative scolaire nous permettant de mieux situer nos recherches sur une discipline qui soit un apprentissage de la liberté, etc.

Il n'y a pas qu'un bilan positif... Certains de nos camarades de l'équipe, ceux qui débutent, pourraient nous reprocher à juste raison de les avoir un peu négligés.

S'ils ont pratiqué des échanges avec d'autres camarades, ils se sont enrichis d'une manière plus certaine qu'en lisant nos papiers.

Malgré tout, il est souhai-

table qu'ils ne passent pas par la totalité de nos tâtonnements. Ce serait un peu long ! Nous devons les aider et je pense que nous nous y emploierons plus largement dans l'avenir, maintenant que nous nous sommes largement affirmés.

Qu'ils nous pardonnent notre négligence, il n'y a que 24 h. dans un jour !...

Qu'ils se manifestent, nous avons besoin plus que jamais de leurs réactions.

Participez à nos stages !

Cette action future nécessaire et urgente ne nous empêchera pas de continuer de développer et d'affermir nos contacts internationaux et locaux actuels.

Déjà la radiodiffusion nationale Belge nous demande des bandes pour diffusion à Bruxelles et aussi Léopoldville. Que nos camarades africains se réjouissent, nous serons bientôt chez eux.

Au congrès de Nantes, nous pensons vous donner un aperçu de toutes ces activités passionnantes et des échos sonores du monde entier.

P. GUERIN

et R. DUFOUR

GROUPE IV

L'Art à l'École

Notre belle exposition de Nantes fera la preuve que notre Art enfantin est non seulement bien vivant mais que, malgré les obstacles que la réalité scolaire lui oppose, il met son point d'honneur à se continuer et à se parfaire. Félicitons-en, sans réserves nos camarades et tout spécialement nos camarades

femmes, car ce sont elles surtout qui portent haut la renommée de notre magnifique expérience d'Art populaire enfantin. Nous ne les remercierons jamais assez de cet effort qui touche parfois à une manière d'héroïsme dans les difficultés d'une situation scolaire déplorable.

Car, il faut redire encore

que la surcharge des classes tend à rabaisser dans des proportions inquiétantes le niveau culturel des élèves et celui des maîtres. Le matérialisme scolaire, le surmenage, la fatigue physique et nerveuse ont tôt fait d'anéantir ces loisirs profitables que la réforme de 1936 avait si judicieusement octroyés à la libre expression de l'enfant.

1. Redisons une fois de plus que c'est un crime de priver l'enfant et l'éducateur de cette réserve de joie et d'enthousiasme que concrétise une culture naturelle, de libre-venue faite de ce superflu qui accompagne la joie de vivre. On ne peut éduquer sans le secours de l'Art, sans ce gai savoir cueilli ras de terre, qui permet de prendre les choses par le bon biais et de mener avec élan et brio le simple projet vers la réussite.

2. Nous exigeons que ce « temps-perdu » des loisirs soit non seulement inscrit dans les textes d'une réforme mais surtout légitimé par les faits :

par un allègement des effectifs : 25 élèves par classe ;

par des salles et locaux adaptés à un enseignement artistique et dramatique susceptible de faire éclore la personnalité de l'enfant et du maître ;

par la création progressive de palliatifs permettant l'aménagement progressif d'ateliers d'art qui, d'ores et déjà, pourraient être installés et absorber une partie des effectifs impropres à suivre la filière scolaire.

3. Nous voulons que, par fidélité à nos enfants du peuple, cet Art enfantin dont ils sont les créateurs ne soit pas considéré comme produit discrédité ou denrée de luxe, mais bien comme facteur es-

sentiel du développement intellectuel et moral de l'enfant, réalité fondamentale et éducative de sa personnalité.

Nous lutterons pour que cet Art enfantin, expression de joie et de beauté, soit intégré à la vie scolaire comme à la vie familiale. En ce qui concerne l'école, nous essayerons par tous les moyens de faire échec aux limitations des taudis et aussi à celles des palais scolaires : les premiers parce qu'ils sont trop sordides pour être embellis par nos œuvres enfantines. Les seconds parce qu'ils sont trop beaux pour souffrir sur leurs « sacrés murs » la joie profuse de nos créations artistiques.

Nous demandons en un mot que nos écoles dans lesquelles nos enfants et nous-mêmes passons le plus clair de nos existences deviennent vraiment la *Maison de l'Enfant*.

4. Cet art enfantin que les autorités qui président aux destinées de l'école publique ignorent systématiquement, nous demandons qu'il soit placé sous la responsabilité des artistes qui, nous en avons la certitude, le cautionneraient avec plaisir. Nous militerons pour que dans chaque département ou province une exposition itinérante soit créée et que, pour la visiter, des autorisations spéciales soient accordées à toutes les classes ;

que chaque fois que cela est possible nos écoles participent aux grandes expositions d'artistes régionaux comme l'habitude en est prise déjà dans le Nord, le Jura, la Vienne, les Bouches-du-Rhône, etc., occasions magnifiques de légitimer l'expression de l'enfant.

5. Nous voulons enfin que, par l'intermédiaire de cette

émouvante manifestation qu'est une exposition d'Art enfantin, un pont soit jeté entre l'école et les familles. Que par cet événement privilégié, les parents comprennent que l'école publique est la véritable école du peuple, qu'elle travaille dans le sens des destinées prolétariennes auxquelles elle participe en toute loyauté et de tout cœur.

6. Forts de notre expérience de quelque trente années, nous demandons enfin que dans les examens et concours une place soit faite à l'Art de l'enfant que les épreuves ne soient plus de ridicules

devoirs scolastiques, mais au contraire un moyen de faire surgir et de retenir l'aptitude inventive du candidat, une occasion de découvrir de jeunes talents qui pourraient, sans perdre de temps et d'élan, être orientés vers les carrières d'Art. Plus que jamais dans une civilisation mécanicienne qui risque d'opprimer l'homme plus encore qu'elle ne le libère nous aurons besoin d'artisans et d'artistes.

Place à l'Art enfantin dans le monde.

ELISE FREINET.

Littérature enfantine

Nous le savons bien, ce n'est que par impuissance à nous soustraire au morcellement didactique de notre enseignement, que nous divisons en chapitres les manifestations diverses de la libre expression de l'enfant. Il ne devrait pas y avoir de commissions distinctes pour ce qu'il est habituel d'appeler *les disciplines*, mais bien un ample mouvement d'expression de la vie qui, par ses aspects à la fois globaux et nuancés touche à un humanisme nouveau dont l'enfant et le maître sont participants.

Nos albums d'enfants, par cette vérité neuve qui anime les récits sortis de la bouche de l'enfant, par cette transposition fabuleuse de l'illustration, sont des témoignages émouvants de cet humanisme enfantin dont l'avenir nous sera redevable.

Nous disons *récits* — qui est la marque même du récitant — mais en réalité ce

récit qui devant nous s'anime par les jeux d'une physionomie « disante », par les gestes d'un corps complétant l'expression orale, devient *drame* et facteur de comédie. C'est toujours la même histoire racontée mais chemin faisant elle s'est amplifiée, a pris un visage nouveau que pour la commodité des choses nous appelons *jeu dramatique*.

En réalité, le drame dépasse le jeu, par une sorte de puissance secrète tenue en attente dans ce qu'il est convenu de nommer *la poésie*. La poésie qui est un peu comme le symbole taillé dans la pierre qui à travers les siècles garde son permanent pouvoir de contemplation. Et ainsi de la parole au rêve, de la réalité à l'évasion, il y a place pour une sorte de *transfert* d'émotion d'une puissance inouïe et que nous avons charge de mettre à jour, parce qu'elle est la faculté maîtresse de l'âme enfantine, sa

vérité organique, sa marque de noblesse qui déjà engage l'avenir — un avenir qui serait prodigieusement somptueux sans les prérogatives que s'arrogent les autorités scolastiques, et que nous avons charge de préserver de redoutables outrages.

C'est en considération de ces réalités encore voilées d'ignorance ou tout au moins d'indécision que nous avons repris nos thèmes d'albums mis en marche à notre stage de Boulouris.

Nous avons recueilli ces thèmes de la bouche même des enfants et tout spécialement des enfants de l'Ecole Freinet qui sont plus que tous autres des *enfants naturels*, c'est-à-dire délivrés de l'autorité tatillonne des parents et des maîtres et qui ont retrouvé ce grand pouvoir d'une pensée *réfléchissante*.

Ces thèmes mis en chantier

dans l'élan de la liberté et tombées dans les servitudes étriquées des classes surchargées ne sont pas devenus toujours les oiseaux de la féerie enfantine qui au départ les avait marqués. Nous avons eu bien du mal à leur faire prendre leur envol vers ce monde allégé de la fantaisie poétique ! Mais qu'importe, l'expérience a été pour les uns et les autres d'une étonnante richesse. C'est de ces résultats d'expérience que nous entretiendrons nos camarades pendant une séance de commission à Nantes. Nous aurons quelques documents très démonstratifs qui, nous en sommes persuadés, retiendront nos camarades et leur permettront une fois de plus de rompre leur solitude pour gagner la grande communauté d'école Moderne dont l'Ecole Freinet tâchera d'être et de rester, le foyer.

ELISE FREINET.

GROUPE V

Sciences

Le bilan de travail de la Commission Sciences, BT, Fiches, etc..., est certes nettement positif ; cependant il est loin d'être pleinement satisfaisant.

Les B.T. ont été peu nombreuses et leur illustration en couleurs a été médiocre. Ce coloriage de dessins en noir n'ajoute rien sinon au prix.

Les fiches ne sont pas encore au point et, d'ailleurs, malgré une discussion serrée, l'accord ne s'est pas encore

fait sur une formule qui satisfasse tout le monde.

La rubrique *Sciences* dans « l'Éducateur » a été peu fournie.

Le travail de la Commission n'éveille que très peu d'échos au sein de la masse des camarades. Les critiques sont extrêmement rares, et pourtant !...

Par conséquent pendant le Congrès et après, il nous faut :

1°. Mettre au point à une

cadence plus rapide les B.T. dont de nombreux projets sont en attente.

2°. Prévoir une illustration satisfaisante. Pour cela mettre largement à contribution la commission « photos » dont une équipe au moins devrait s'orienter vers la macrophotographie et au besoin faire appel à des professionnels de qualité.

3°. Poursuivre l'étude de la question des fiches ; ce n'est pas le plus facile.

4°. Prévoir des B.E. Fleurs, insectes, oiseaux doivent trouver une large place dans cette édition.

5°. Jeter les plans d'une rubrique plus fournie dans l'Éducateur.

6°. Faire participer au travail un nombre beaucoup plus grand de camarades surtout non spécialistes dont les avis et les critiques nous sont des plus nécessaires.

G. MAILLOT.

Les maquettes de sciences, d'histoire et de géographie

Il y a là une vaste programme de réalisations et là, presque tout reste à faire.

En sciences, maquettes de moteurs, d'animaux, etc...

En histoire, costumes, maisons, meubles, véhicules, etc...

En géographie, coupes de terrains, plans en relief, maisons, etc...

Ceci est un gros travail pour une bien petite équipe. Il est à souhaiter que tous

ceux qui aiment le bricolage et le dessin, se groupent en une solide équipe.

Freinet demande qu'un plan de travaux soit élaboré et mis au point solidement. La présentation se ferait sous forme de boîtes de découpage, boîtes de travail. Ce travail sera fait à Nantes, en liaison avec les équipes de sciences, d'histoire et de géographie.

BERNARDIN.

Calcul vivant

Commission assez réduite, ce qui ne manque pas de nous étonner, le calcul étant à l'ordre du jour cette année.

Nous avons l'impression que, dans ce domaine également, c'est la surcharge des classes qui freine tout progrès.

Il faut dire aussi que nous n'avons pas assez d'expérience pour animer cette commission.

Dans chaque numéro de l'Éducateur, on a pu lire un et souvent deux articles relatifs au calcul vivant :

— large tour d'horizon par Freinet dès le début de l'année.

— nombreux exemples d'histoire chiffrées.

— exemples d'exploitations, principalement au CM, CP et à l'école maternelle.

— Quelques tarifs.

Nous pensions que ces articles seraient le point de départ de critiques constructives, mais nous n'avons reçu que quelques lettres.

Néanmoins de nombreux journaux scolaires comportent plusieurs pages d'histoires chiffrées, souvent tirées au duplicateur.

Notre école de Grange l'Evêque, qui correspond régulièrement cette année avec l'Ecole Freinet, a inclus dans ses échanges des pages limographiées d'histoires chiffrées à raison d'une par enfant.

Le travail se fait comme s'il s'agissait de textes libres ordinaires : Les enfants lisent leurs histoires au bureau, devant tous. On discute et on choisit la meilleure qui est travaillée en commun et tirée au limographe puis adressée aux correspondants et insérée au journal scolaire.

Parmi les histoires non choisies, certaines sont retenues pour être tapées à la machine et adressées en un seul exemplaire à une dizaine d'écoles qui nous envoient les leurs. Souvent, elles ont un caractère local (les puits profonds pour une école de Champagne, les fromages et les courses en montagne pour une école des Alpes).

Nous avons ainsi des matériaux abondants et variés que nous pouvons grouper et classer. Il se crée un courant qui entraîne les enfants.

Nous ne sommes pas seuls à pratiquer ainsi et nous aimerions que les camarades

qui expérimentent nous tiennent au courant.

Il nous faut élargir nos échanges et faire des études critiques portant notamment sur :

- le contenu des histoires chiffrées ;
- leur forme et leur présentation ;
- leur inclusion dans les échanges ;
- leur exploitation.

Il nous faut aussi examiner :

- la part du maître en calcul ;
- le brevet de calculateur qui est en même temps un plan de travail ;
- la question des tarifs ;
- une enquête : « comment on calcule dans la vie », puisque c'est de la vie que nous partons et pour la vie que nous travaillons.

Il nous serait profitable de discuter un moment avec la commission Calcul Vivant des Ecoles Maternelles en partant de l'article de Madeleine Porquet paru dans l'Educateur n° 15.

J'emmènerai à Nantes quelques enregistrements de séances qui seront certainement de bonnes bases d'échanges de vues.

Et nous espérons que notre ami Finelle sera là pour nous parler notamment du contrôle des acquisitions.

Inscrivez-vous à la commission.

BEAUGRAND,
Grange L'Evêque
par Ste-Savine (Aube).

GROUPE VI

Archéologie préhistorique

A Nantes, nous aurons à examiner le travail à réaliser au cours de 1957-58, en fonction de notre plan de travail général.

Nous aurons à donner notre avis sur les travaux en chantier qui seront bientôt prêts pour l'édition.

Depuis Bordeaux, voici ce qui a été mis au point définitivement et prêt à être édité :

BTT *Textes d'Auteurs préhistoriens*, vient de sortir.

BTT *Evolution de l'homme et des techniques au cours de la préhistoire*, virtuellement prêt.

BT *Chasses préhistoriques* devrait être sorti si Rossignol avait tenu ses engagements.

BT *Céramiques préhistoriques*, prêt.

Pochette *Outil préhistorique dis-moi ton nom!* à l'édition.

Nous pouvons nous féliciter du travail réalisé et les autres travaux prévus sont déjà bien avancés.

Nous aurons à mettre au

point notre second stage d'été d'Auch, Tarascon-sur-Ariège. Il nous faudra synchroniser les dates pour que nous puissions profiter au maximum de cette rencontre.

A Nantes nous aurons la participation au Congrès de M. G. Bellancourt, délégué départemental de la Société préhistorique française.

Nous espérons que nombreux seront les camarades qui viendront se joindre à nos travaux.

Gilbert LOBJOIS.

Instituteur

Hospice Montreuil

LAON (Aisne).

Les camarades intéressés par les travaux de la Commission d'Archéologie et de Préhistoire sont priés d'entrer en relations avec Lobjois Hospice Montreuil, Laon, Aisne.

Tous les camarades inscrits à la commission qui ne reçoivent pas Chronique de l'ICEM sont priés d'écrire à Lobjois.

Parents d'élèves de l'Ecole Moderne

C'est M. Dupuy, 10, rue Mattéoti, Talence, Gironde, qui a bien voulu en prendre la responsabilité.

Nous avons jusqu'à ce jour une Commission des Relations Parents-Elèves. Nous débordons quelque peu ce cadre pour harmoniser les revendications des nombreux parents qui, conscients des insuffisances et des dangers de l'Ecole traditionnelle souhaitent pour leurs enfants un enseignement mieux à la mesure de leurs possibilités.

Voici les buts de cette commission, dont il sera longuement discuté à Nantes :

— Cette Commission des « Parents de l'Ecole Moderne », qui devrait comprendre des Parents et des Instituteurs, serait en fait une Commission de Propagande.

— Le point de départ serait évidemment de constituer un noyau assez nombreux de parents de façon à ce que, la Commission parle au nom de nombreux pères et mères de familles soucieux de l'avenir de leurs enfants.

— Très rapidement, il faudrait se fixer un certain nombre de buts à atteindre. Buts précis et *fondamentaux* tels : 25 élèves par classe ; obligation de prévoir dans la construction de toute école nouvelle, une salle destinée aux Sciences, Travaux manuels, etc...

Et, autour de ces buts, nécessité de faire une propagande de presse, de radio peut-être.

Propagande de presse auprès des grands quotidiens nationaux, mais aussi auprès de tous les journaux régionaux, locaux, professionnels même.

Les articles seraient préparés (tous les mois ou 15 jours) par la « Commission des Parents » et envoyés aux Groupes Départementaux, qui en feraient faire la publication dans la presse régionale en y joignant au besoin un complément concernant l'activité départementale, linos, textes libres, poèmes, dits de Mathieu, etc...

Articles de propagande sur les buts fixés par la commission, mais aussi de vulgarisation de résultats d'expériences faites dans les Classes utilisant les Techniques Freinet.

Cette même commission, ou une commission plus spécialisée, pourrait aussi prévoir la préparation d'articles destinés à paraître dans les journaux syndicaux (régionaux) des Instituteurs, *Information de tous les Instituteurs*. Ceci en accord évidemment avec les responsables syndicaux.

— Prise de contact avec l'Association des Parents d'élèves (sur le plan national

et départemental) pour essayer de faire adopter à cette Association la « plateforme » de travail de la Commission des Parents de l'École Moderne.

Invitation d'un responsable de l'Association des Parents d'élèves au Congrès de Nantes pour participer (éventuellement aux travaux de la « Commission des Parents de l'École Moderne »).

— Par la suite, prise de contact avec les Parlementaires, avec les membres du Conseil général de chaque département.

D'où nécessité d'un nombre d'adhésions important, de la collaboration avec l'Association des Parents d'élèves.

— Veiller à ce que dans chaque département, un membre du « Groupe des Parents d'Elèves de l'École Mo-

derne », puisse être représenté au sein du Conseil Départemental de l'Association des Parents d'élèves.

— Organisation sous le « contrôle » de la « Commission des Parents de l'École Moderne » d'exposition des travaux des élèves des classes utilisant les Méthodes Freinet.

Expositions assez nombreuses dans chaque département au cours desquelles il serait possible d'intensifier la propagande de presse et de radio.

— Publication (dès que le nombre d'adhérents sera suffisant) d'un journal (ronéotypé peut-être au départ) de la « Commission des Parents de l'École Moderne ». Il est certain que la matière première ne manquerait pas.

C. FREINET.

LINARES, actuellement à l'école de filles, à Sainte-Barbe du Tlélat (Département d'Oran), regrette que l'annonce de son départ de Bouguirat n'ait pas paru fin octobre dans *l'Éducateur* et demande aux anciens correspondants qui continueraient d'envoyer leur journal à Bouguirat, de l'envoyer à sa nouvelle adresse.

* *

Par suite de raisons d'ordre majeur, le journal scolaire « Sous la digne » cesse de paraître.

Nous nous excusons auprès de nos abonnés et correspondants que nous dédommagerons, les

uns par un cadeau lors de l'Exposition de juillet, les autres par un envoi de documents en cours d'année.

DE L'ISÈRE

Nous apprenons avec une grande peine le décès prématuré, dans un grave accident de route, sur la Nat. 7, près de Valence, de Jeanne Bossy, institutrice à Saint-Priest (Isère), une de nos fidèles adhérentes de ce département.

Nous présentons à la famille de notre regrettée camarade nos condoléances fraternelles.

Santé de l'enfant

Les problèmes essentiels sont toujours si touffus que la place nous manque pour les analyser, en déterminer les divers facteurs et en faire une synthèse constructive. Amener nos camarades à la compréhension de ces problèmes de base semble, il faut le reconnaître, très laborieux et décevant. Nous en serons réduits au congrès à une discussion rapide des points les plus marquants de ce que nous appellerons : la défense légitime de la Santé des maîtres et des enfants.

1. *La santé est garantie par une sécurité de base* : milieu naturel, milieu social, qui doit être assuré à tout enfant par :

- a. — des conditions d'hygiène, de confort, de vie saine ;
- b. — une alimentation naturelle ;
- c. — un système médical soucieux de respecter les lois de la nature et d'assurer une médecine de prophylaxie et de cure orientée exclusivement par l'intérêt des malades.

2. *Lutte contre les atteintes à la vie.*

- a. — action sociale pour une politique neuve du logement, de l'alimentation saine, des sports, loisirs, etc...

b. — Liaison de l'Ecole et des parents pour la défense des droits de l'enfant et du maître (locaux scolaires, effectifs, colonies de vacances), école de neige, sports divers.

c. — Résistance à la tyrannie de la Médecine d'Etat. Lutte contre l'Ordre des Médecins pour une médecine libre.

1. Lutte contre l'obligation vaccinale.

2. Lutte contre l'alcoolisme.

3. Lutte contre les médicaments miracles jetés imprudemment sur le marché.

4. Lutte contre l'autorité coercitive des trusts médico-pharmaceutiques.

3. *Dénonciation des dangers atomiques*, chapitre nouveau au bilan tragique de la dégénérescence humaine et du milieu naturel.

4. *Création de réserves d'enfants* mis à l'abri autant qu'il se peut de la malfaisance d'une civilisation décadente et cupide pour la recherche des meilleures pratiques sanitaires et médicales en vue de protéger la vie humaine.

ELISE FREINET.

Ecoles de villes

La commission « Ecoles de villes », si elle n'a pas fonctionné en tant que telle cette année, n'en a pas moins pris l'essor que laissent supposer les quelques articles de camarades désespérés parus dans l'Éducateur de l'an dernier.

On sait maintenant que c'est la Commission scandale. Notre vocable spécifique est admis. On parle dans les milieux officiels d'écoles-casernes. Bientôt, la « fosse aux ours » n'éveillera plus que l'image de nos sordides cours d'écoles parisiennes.

Tant que nous en sommes au lexique indispensable aux non initiés, à ceux qui ont d'autres horizons que des murs enfumés, présentons la dernière de nos images. Maintenant, nous avons la « valise ». C'est celle qui contiendra les milliers de documents si accablants pour l'Administration que la seule vue de la « valise » constituera une menace sérieuse pour la quiétude routinière de ceux qui, sans vergogne, entassent toujours plus d'élèves, construisent toujours plus grand, toujours plus haut, toujours plus nombreux les camps de concentration pour enfants

Cette année, nous avons soulevé le couvercle de « la valise ». Une odeur fétide en est montée qui a soulevé le cœur des âmes sensibles. Et pourtant, elle ne contenait encore que quelques témoignages qu'ont apportés les camarades obsédés à la chronique de la fosse aux ours.

Que sera-ce quand la « valise » sera pleine et que nous oserons l'ouvrir toute grande ? A moins que nous trouvions beaucoup de camarades pour s'accommoder de la mauvaise odeur et écrire qu'eux, ma foi, ils n'ont pas à se plaindre, malgré leur cinquante élèves.

Ce que nous allons entreprendre cette année, c'est de remplir la « valise ».

Il vous faut tous troquer votre sifflet contre un stylo, laisser siffler les autres, et noter soigneusement les effets produits. Pas de philosophie, simplement des faits : l'attitude des enfants, celle des maîtres, la vôtre même quand, emporté par cette folie collective, vous avez jugé que vous cessiez d'être un homme. Recueillez également des témoignages en dehors de l'école, ceux des parents, ceux des médecins, ceux des psychiatres.

Le temps est venu de dénoncer le scandale. Nous étudierons au Congrès comment nous pouvons le faire sans trop éclabousser la fonction enseignante, nullement responsable en cette affaire, mais victime des traditions fermement maintenues par l'Administration, victime trop souvent inconsciente certes, mais, n'est-ce pas aux plus hardis de réveiller les consciences, et malgré eux s'il le faut, de tirer l'école et ses maîtres de l'ensablement qui les submerge un peu plus chaque jour.

Raymond FONVIEILLE.

Maternelles et classes enfantines

Nos classes de plus en plus chargées nous obligent à un effort d'adaptation constante et pénible qui ne nous laisse guère le loisir de nous communiquer nos expériences réciproques (du moins par écrit). C'est toujours au Congrès que nous opérons ce travail de mise au point et de discussion si nécessaire à toutes, car chacune y arrive avec une expérience chaque année plus nourrie, avec un métier repensé au jour le jour, avec des nécessités nouvelles et aussi des échecs.

Comme chaque année, nous essaierons de trouver les causes des uns et des autres en nous communiquant nos résultats ainsi que les techniques et les méthodes utilisées.

Nous discuterons plus particulièrement du *calcul naturel*. Je vous propose de prendre pour base le rapport paru dans *l'Éducateur*.

Nous aurons d'autre part une démonstration de *dessin-peinture* qui pourra également servir de base de discussion pour le problème du

dessin dans nos classes. A ce sujet, Jeannette Martinoli a mis sur pied dans sa classe diverses techniques de gravure qu'elle pourra nous expliquer. Je vous propose également une demi-journée consacrée aux *marionnettes*.

Que chacune apporte donc ses réalisations dans tous les domaines et particulièrement dans les trois indiqués ci-dessus. Nous organiserons, comme à Bordeaux, une exposition technologique dans notre salle de commission, de manière à pouvoir travailler matériel en mains : cahiers de calcul, albums de dessin, de gravures, de craies d'art, d'encre de Chine, etc., marottes, marionnettes, plan de castelet, photos d'enfants au travail ou de travaux, etc.

Pensez également à amener quelques-uns des *travaux réservés à la fête des mères* ou à *l'exposition de fin d'année*, et des techniques utilisées à ce sujet : adresses utiles, plans de métiers, etc.

MADELEINE PORQUET.

Appel aux camarades professeurs d'enseignement général dans les centres d'apprentissage

Comme chaque année notre équipe de travail des Centres d'Apprentissage se réunira et tiendra des séances de travail au Cours du Congrès de Nantes.

Les organisateurs du Congrès ont adressé une invitation à M. l'Inspecteur Principal de l'Enseignement technique de Rennes en lui demandant d'informer les P.E.G. de

l'Académie de Rennes et de pouvoir étudier avec eux les problèmes qui nous intéressent.

L'activité de notre équipe s'est exercée cette année sur 5 points particuliers.

- Organisation et développement de la correspondance scolaire nationale et internationale.
- Edition des Journaux scolaires.
- Edition de la Gerbe des Centres d'Apprentissage.
- Réalisation de montages de lecture et recherche de textes.
- Réalisation de plans de travail d'Histoire.
- Réalisation de B.T. sociales sur le Syndicalisme.

Nous proposons donc à tous les Camarades P.E.G.-Lettres qui s'intéressent à ces questions de venir participer à nos séances de travail pour l'examen et la discussion de cette activité et la mise au point d'un plan de travail élargi pour l'année à venir.

Tous les Camarades P.E.G. désireux de se documenter sur la question peuvent écrire à :

R. JACQUET, Centre du Bâtiment, Châlon-sur-Saône. S. L.

A. LEROY, Centre d'Apprentissage, Thann. H.-Rhin.

Le syndicat national CGT des Centres d'Apprentissage sera représenté au Congrès.

Nous recevons, en dernière minute, les rapports de nos amis Deléam, Brillouet et Kuchly. Nos lecteurs nous excuseront de n'avoir pu les placer au sein de leurs groupes respectifs, qui sont : Groupe III pour les Films fixes, et Groupe VI pour l'Histoire et l'Agriculture.

Histoire

1956-1957 : une grande année de travail et de fécondité qui s'ajoute à l'activité de la Commission d'Histoire !

Faisons-en le bilan :

— Une série complète de fiches-guides sur la période allant jusqu'à la Révolution.

— Des essais de tests historiques.

— De nombreux articles d'exemples et de critiques sur l'utilisation des fiches-guides.

— Plusieurs fiches et articles de documentation historique, tant dans l'*Educateur* que sur les pages de couverture des B.T.

— Des modèles de maquettes et dioramas, dûs au talent de notre ami Bernardin qui, non seulement, est un scientifique doublé d'un artiste, mais encore qui apporte sa contribution à notre commission.

— Beaucoup de B.T. historiques, parues ou prêtes à l'édition et de nombreux projets en chantier. (Excusez-moi de ne pas les citer toutes, je ne veux pas allonger cet article).

Est-ce à dire que nous sommes entièrement satisfaits ? Certes, non.

Nous avons dû abandonner

la série de fiches-guides sur la période de la Révolution à nos jours. Pourtant, notre camarade Cabanes avait fait un travail excellent. Mais, nous nous sommes aperçus que nous faisons fausse route parce que nous ne pouvions pas appuyer notre enseignement sur une documentation suffisante, comme pour la période précédente.

— Nous n'avons pas eu assez d'articles : « Comment j'enseigne l'histoire dans ma classe. »

— Nous n'avons pu poursuivre notre édition BTT, plans-guides et textes d'auteurs.

— Nous n'avons pas suffisamment de modèles de maquettes et de dioramas, faute de place.

— Peu de BT sont sorties (faute à Rossignol) et notre documentation présente encore de nombreux trous.

Maintenant que nous avons fait notre auto-critique, nous allons voir comment remédier à nos insuffisances et ce sera notre travail au prochain Congrès.

Fiches-guides sur la période de la Révolution à nos jours. — Comment les aborder ? Quel programme suivre ? De quelle façon les présenter ? Cabanes saura mieux que moi diriger ce débat, après nous avoir exposé son point de vue. Je compte donc sur toi, mon cher ami Cabanes.

Tests historiques. — Les avez-vous utilisés ? Qu'en pensez-vous ? Doit-on en essayer d'autres ?

Comment j'enseigne l'histoire dans ma classe. — Là, nous ne pourrions que renouveler notre appel. Chacun a ses petits trucs. Ne les gardez pas jalousement. (Nous sommes une grande famille où chaque membre

donne le meilleur de lui-même.) Faites-en profiter tout le monde. Annoncez-nous votre collaboration pour que nous puissions vous relancer à l'occasion.

BTT plans-guides. — Que pensez-vous de cette édition dont un essai a été tenté il y a deux ans avec « La Préhistoire » ? Doit-on poursuivre notre effort ? « La Civilisation égyptienne » est prête. Beaucoup de camarades ont déjà travaillé sur d'autres sujet.

BTT textes d'auteurs. — Vous allez voir, incessamment, « La Préhistoire » de Lobjois et moi-même, et « La vie rurale en France à la veille de la Révolution » de Cabanes. Dites-nous s'il est utile de continuer à présenter des textes historiques. On en trouve dans les bons manuels... Mais, sont-ils toujours bien choisis ?

Maquettes et dioramas. — Qu'en pensez-vous ? Souhaitez-vous autre chose ? Notre cher Bernardin est toujours prêt.

Documentation. — Examinons les trous.

Période de la Révolution à nos jours. — Nous n'avons rien ou presque rien. Tous vos projets, tous vos conseils seront bien accueillis. N'hésitez pas... Nous avons déjà envisagé de faire des BT sur l'Education civique de nos futurs citoyens, sur le côté social des guerres, sur l'histoire des métiers... Donnez-nous votre point de vue.

Les Invasions. — Il faut sérieusement reprendre cette question, et je laisse le soin à Lobjois de présenter ses travaux et ses projets.

L'histoire de l'Art. — Nous avons lancé les premières pierres avec l'Art Roman et l'Art Gothique, d'Elise Freinet, et les Eglises fortifiées

de moi-même. Ces avants-projets sont loin d'être parfaits, surtout le mien. Mais il fallait partir d'un essai pour en discuter. Je souhaite qu'Elise ait quelques minutes à nous consacrer pour venir nous apporter son point de vue.

La Recherche historique. — A l'usage, ma BT s'avère trop générale. Il faut reprendre chaque point en détail pour que n'importe quel maître puisse donner un outil de travail précis à ses élèves. Je viens donc de terminer : La voie romaine. Notre grand travailleur Péré prépare : La Petite Eglise de chez nous. On nous avait déjà promis : L'Etat-Civil. Annoncez vos projets.

Et, pour terminer laissez-moi vous faire un appel. Vous avez sans doute remarqué que, dans ce rapport, je relançais plusieurs camara-

des. C'est que je suis débordé, submergé... Je suis instituteur comme vous. J'ai une classe surchargée : 40 élèves, 4 cours. J'ai mes soucis professionnels et familiaux. En plus de la responsabilité de la Commission d'Histoire, j'assure depuis l'an dernier les relations entre la CEL et l'Allemagne démocratique. Dans ces conditions, il m'est impossible de bien remplir mes fonctions. Je vous lance donc un SOS. Un camarade, moins chargé, veut-il me succéder comme responsable de la Commission d'Histoire ? Ou bien, acceptez-vous que nous partagions le travail, comme cela se fait déjà dans la Commission des Sciences ?

Dans l'espoir de trouver une bonne solution, je vous donne à tous rendez-vous à Nantes, où nous ferons encore du bon travail.

DELÉAM.

Films fixes

Ainsi que vous l'avez déjà lu, nous avons abandonné, après quelques essais, la production de nos bandes de 12 vues en noir. Il est évident que la production doit s'orienter de plus en plus vers la couleur et vers la vue séparée. Jusqu'à maintenant, la production commerciale de telles vues se heurtait au problème du rendu des couleurs. Il était à peu près impossible d'obtenir en série des copies exactes de la vue-couleurs originale. Il n'y a qu'à voir les séries offertes par les commerçants pour s'en rendre compte. Les procédés américains, introduits maintenant en France,

permettent une édition très acceptable. C'est donc sur des bases plus sûres que nous pourrions démarrer.

Guérin nous fournit un prototype d'une production tout à fait nouvelle et qui ouvre des perspectives très intéressantes, le complexe image-son : vues fixes en couleurs avec accompagnement (musique et texte) sur disque.

Cette édition, qui prendra forcément un caractère spécial et plus spécialement artistique, ne devrait pas nous dispenser, à mon avis, d'une édition parallèle de documents en couleurs. De très intéressantes activités peu-

vent nous être offertes qu'il s'agirait de mettre au point. Le gros problème sera évidemment celui auquel nous nous sommes toujours heurtés : trouver des documents valables. Il faudra discuter sérieusement cette question au congrès, et si la mise en route s'avère possible, s'y atteler aussitôt.

Le nombre d'utilisateurs de la projection fixe allant croissant continuellement, il est souhaitable que notre commission prenne à Nantes plus d'importance que dans

les congrès passés et ne se limite pas à quelques mordus ou spécialistes. Je sais que les activités d'un Congrès sont telles qu'on voudrait être partout et qu'on finit par n'être nulle part; j'invite cependant tous les camarades intéressés par cette question à assister à une confrontation et à une discussion d'ordre général sur la projection fixe, pour laquelle je propose la séance du *jeudi matin*.

BRILLOUET.

Agriculture

En octobre 1955, j'écrivais à Freinet pour lui faire part de l'intérêt qu'il y aurait à établir une liaison entre les maîtres de l'Enseignement Postscolaire Agricole et l'Institut Coopératif de l'École Moderne.

Freinet me répondait : « ... Nous sommes un groupe d'éducateurs, parmi lesquels les ruraux sont malgré tout en nombre important et il semble que les questions d'agriculture, d'élevage et autres nous intéresseraient au plus haut point. Or, nous n'arrivons pas à faire vivre une commission agricole. Je ne crois pas que cela vienne d'un désintérêt des éducateurs, mais du fait que peu d'entre eux osent prendre la responsabilité de cette commission... »

Vers la même époque, Meunier, itinérant à Jaligny (Allier) écrivait à Freinet dans les mêmes termes. Il avait été chargé par l'A.N.M.A. d'établir le contact avec l'I.C.E.M.

Dans une circulaire de l'ICEM, Freinet reprenait les termes de nos deux lettres et répondait en me chargeant de la responsabilité de la Commission de l'Agriculture.

Je n'osais pas refuser, alors :

— parce que je connaissais depuis longtemps, pour les avoir pratiquées dans ma classe primaire d'abord, dans les cours postsecondaires ensuite, les techniques de l'Imprimerie à l'École ;

— parce que j'avais déjà participé activement au travail de l'ICEM ;

— parce que, surtout, je reçus de toutes part des encouragements : Lallemand (Ardennes), Blanchemain (Lozère), Pimaud (Creuse), etc...

Je pensais sérieusement pouvoir assumer la lourde charge que l'on m'avait ainsi imposée : j'avais à ma disposition les moyens techniques : matériel lourd, vastes champs d'expériences, les

moyens psychologiques et même certains moyens financiers qui n'auraient pas été à dédaigner. J'avais à ma disposition un bureau pour liquider les paperasses (circulaires, fiches, etc...) et les spécialistes agricoles étaient tout disposés à répondre à nos questions éventuelles. Je disposais aussi d'un laboratoire.

Et surtout, je comptais sur la coopération de tous les camarades.

Nous sommes à Pâques et le Congrès nous oblige à tirer un trait et à établir le bilan de nos opérations ! C'est très simple :

Qu'avons nous réalisé ? —

Rien.

Que nous reste-t-il à faire ?

Tout.

Ai-je trop présumé de mes forces ? La Commission de l'Agriculture est-elle morte avant d'être née ?

Je ne crois pas.

La période d'octobre à mars est, pour nous autres itinérants, la plus chargée. La forme particulière de notre enseignement nous oblige à voyager de village en village pendant toute la semaine. Le peu de temps dont nous disposons le soir, nous l'employons à nos préparations, à des réunions de vulgarisation, à des contacts humains. Nous sommes sûrs

de trouver chez eux les élèves et leurs parents. La période du repos paysan est pour nous une saison d'activité fébrile.

C'est maintenant seulement que nous aurons le loisir de consigner par écrit nos idées, nos projets.

Le Congrès va être pour nous l'occasion d'élaborer en commun un plan de travail pour l'année.

Pour avoir une base de travail, voici ce que je propose d'étudier en commission :

1. Comment établir une liaison A.N.M.A. — C.E.L. et intéresser à notre travail les maîtres agricoles ;

2. Peut-on créer un journal scolaire dans un centre post-scolaire agricole ? Quelle forme lui donner ;

3. La correspondance interscolaire dans les centres post-scolaires ;

4. Les fiches de travail dans les centres — spécialisation.

Je me limite à ces questions. Si nous les étudions sérieusement, nous aurons du pain sur la planche pour toute l'année.

KUCHLY Louis,
*Instituteur Itinérant
agricole*

Assenoncourt par Maizières-les-Vic (Moselle)